

DOCUMENTS sur le DÉTROIT DE MESSINE et la LÉGENDE DE SCYLLA

I – Détroit de Messine et navigation

a) description

Instructions nautiques :

Largeur du détroit : entre 1 mille ½ et 8 milles

Rapidité et irrégularité des courants (jusqu'à 5 nœuds) > remous et tourbillons dangereux pour les navires à voiles, même de nos jours. Courants de marée, plus forts après pleine et nouvelle lune ; près des côtes, contre-courants (*refoli* et *bastardi*) > tourbillons et remous (*garofali*). Charybde est située à l'emplacement d'un des plus violents garofali.

Rafales de vent.

Quand on vient du nord ouest, comme Ulysse, pour rejoindre la mer Ionienne ou les côtes d'Afrique, soit on contourne la Sicile, soit on franchit le détroit. Mais pour contourner l'île, il faut traverser les îles Éoliennes où se trouvent des obstacles effrayants (cf. la Canna puis Pietra Lunga et Menaita à côté de Lipari, plus Vulcano l'île du feu – voir photos). Si comme Ulysse on se dirige vers le détroit, on se heurte d'abord, côté italien, à Scylla, rocher vertical noir et fissuré de grottes ; puis, en virant complètement de bord, on entre à contre-courant et souvent vent de face dans le détroit, vers Charybde où se situent des tourbillons dangereux. Même aujourd'hui, les voiliers ne peuvent franchir le détroit si le vent vient du sud.

b) étymologie de *Skylla* et *Charybde*

σκύλαξ (avec un seul lambda) : jeune chien, chiot ; depuis l'antiquité, on pense que le monstre a un nom de cette famille. D'où l'épithète d' « aboyeuse » que lui attribue Homère :

À mi-hauteur, se creuse une sombre caverne, qui s'ouvre, du côté du nord, vers l'Érèbe : du fond de ton vaisseau, c'est sur elle qu'il faut gouverner, noble Ulysse ! Mais, du fond du vaisseau, le plus habile archer ne saurait envoyer sa flèche en cette cave, où Skylla, la terrible *aboyeuse*, a son gîte. Ses pieds, - elle en a douze, - ne sont que des moignons ; mais sur six cous géants, six têtes effroyables ont, chacune en sa gueule, trois rangs de dents serrées, imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort. (*Od.* XII, 80-92)

Pour Charybde, Bérard penche pour une étymologie sémitique (le mot ne signifie rien en grec) : le mot signifierait *le Trou (khar) de la Perte (oubed)*.

c) la chasse de l'espadon

Forte concentration de poissons dans le détroit.

Strabon, I, 2, 15, voyait dans la chasse de l'espadon (ou « chien de mer ») la première source de la légende skylléenne.

« Sur la proue de la *luntra* (= barque), le lancier épie l'espadon et le frappe dès qu'il apparaît. En arrivant devant Skylla, Ulysse revêt ses armes, prend deux longues lances et quitte le château d'arrière pour venir sur le château d'avant, à la proue du navire, afin de surveiller, comme le lancier de la *luntra*, l'apparition du monstre. »

cf.
Hoplod.

II – La légende de Scylla

L'*Odyssée* nous raconte comment Ulysse, ayant échappé aux Sirènes, et suivant les conseils de Circé, se heurte dans le détroit à Charybde et Scylla. Ulysse perd six compagnons dévorés par Scylla, puis débarque dans le « Port-Creux » du côté de Messine, où il reste bloqué tout un mois par les vents du Sud. Puis Poséidon lui envoie une tempête qui les entraîne vers le Sud et fracasse le bateau. Ulysse flotte sur son mât et sa quille attachés ensemble : un réveil des vents du Sud le rebrousse alors vers le haut du détroit et le jette sur Charybde. Il se réfugie sur un figuier qui ombrage Charybde, retrouve son mat puis dérive longuement jusque chez Calypso.

Sur le poème homérique viennent se greffer deux légendes qui expliquent la transformation de Scylla en monstre de deux façons complémentaires :

Ovide nous fournit la version la plus développée du mythe : Scylla erre sur les plages de Sicile, quand elle rencontre Glaucus, divinité des eaux. « Enflammé de désir », il lui déclare son amour, mais, effrayée, elle se réfugie dans un rocher pointu qui forme une voûte. Il lui raconte son histoire. Elle s'enfuit. Furieux, il va voir Circé, qui lui déclare son désir pour lui. Mais il n'aime que Scylla. Circé, furieuse à son tour, empoisonne de ses herbes maléfiques l'anse où Scylla aime se réfugier. Quand elle vient se baigner là, elle subit la métamorphose monstrueuse que vous trouverez dans les extraits ci-dessous (n°7).

Bien avant lui, Eschyle puis d'autres, dont Hygin, faisaient de Scylla la fille de Nisos, roi de Mégare, près d'Athènes. Nisos avait un cheveu de pourpre, en quoi résidait tout son pouvoir et son immortalité. Mais Minos assiège Mégare. D'une tour, Scylla observe les combats et tombe amoureuse de Minos. Dans l'espoir de devenir sa compagne, elle coupe le cheveu de pourpre de son père et vient l'offrir à Minos. Nisos meurt et Minos triomphe, mais, horrifié par le crime de Scylla, il la repousse. Craignant les représailles de son père, elle se jette à la mer, puis est transformée en poisson (ciris) ou en oiseau. Nisos, lui, transformé en 'aigle des mers' (aliétos), harcèle sa fille criminelle partout où il la trouve et dévore tous les poissons qui lui ressemblent.

Autre variante : une scholie à l'*Alexandra* de Lycophron raconte qu'au départ, Scylla est une belle aimée de Poséidon ; jalouse, Amphitrite empoisonne l'eau qu'elle boit, ce qui la transforme en créature monstrueuse.

Victor Bérard, *Les navigations d'Ulysse*, 4 vol., Paris, A.Colin, 1927-29.

Ernie Bradford, *Ulysse found*, London, Hodder and Stoughton, 1963.

Tim Severin, *Le Voyage d'Ulysse, sur les traces de l'Odyssée*, Paris, A.Michel, 1989.

Jean Cuisenier, *Le périple d'Ulysse*, Paris, Fayard, 2003.

III – Textes anciens (extraits)

1. : *ODYSSÉE*, XII, 73-109 :

« L'autre route vous mène entre les deux Écueils. L'un, dans les champs du ciel pointe une cime aiguë, que couronne en tout temps une sombre nuée, et rien ne l'en délivre ; ni l'été, ni l'automne, il ne plonge en l'azur ; aucun homme mortel ne saurait ni monter ni se tenir là-haut ; la roche en est trop lisse ; on la croirait polie. À mi-hauteur, se creuse une sombre caverne, qui s'ouvre, du côté du noroît, vers l'Érèbe : du fond de ton vaisseau, c'est sur elle qu'il faut gouverner, noble Ulysse ! Mais, du fond du vaisseau, le plus habile archer ne saurait envoyer sa flèche en cette cave, où Scylla, la terrible aboyeuse, a son gîte. Ses pieds, - elle en a douze, - ne sont que des moignons ; mais sur six cous géants, six têtes effroyables ont, chacune en sa gueule, trois rangs de dents serrées, imbriquées, toutes pleines des ombres de la mort. Enfoncée à mi-corps dans le creux de la roche, elle darde ses cous hors de l'ancre terrible et

pêche de là-haut, tout autour de l'écueil que fouille son regard, les dauphins et les chiens de mer et, quelquefois, l'un de ces plus grands monstres que nourrit par milliers la hurlante Amphitrite. Jamais homme de mer ne s'est encore vanté d'avoir fait passer là sans dommage un navire : jusqu'au fond des bateaux à la proue azurée, chaque gueule du monstre vient enlever un homme.

L'autre Écueil, tu verras, Ulysse, est bien plus bas. Il porte un grand figuier en pleine frondaison ; c'est là-dessous qu'on voit la divine Charybde engloutir l'onde noire : elle vomit trois fois chaque jour et trois fois, ô terreur ! elle engouffre. Ne va pas être là pendant qu'elle engloutit, car l'Ébranleur du sol lui-même ne saurait te tirer du péril ... Choisis plutôt Skylla, passe sous son écueil, longe au plus près et file !

2. ESCHYLE – *Les Choéphores*, 613-622, trad. Mazon, Les Belles Lettres 1925 :

(Le chœur évoque les horreurs commises par des monstres et des meurtrières ...)

« ... Les vieux récits flétrissaient aussi la sanglante Skylla, qui à des ennemis immola un père et, séduite par des bracelets d'or crétois, présents de Minos, arracha le cheveu qui le faisait immortel au front de Nisos endormi sans défiance – l'impudente chienne ! – et Hermès se saisit de lui. »

3. APOLLONIOS DE RHODES – *Argonautiques* - trad. Delage & Vian, Les Belles Lettres 1981, IV, 789-794 et 822-831 :

« ... tu sais qu'il était en mon pouvoir de les sauver (les Argonautes, c'est Héra qui parle à Thétis) s'ils passaient par les Planctes, ces pierres où grondent de terribles tempêtes de feu, où les flots rejaillissent autour d'âpres récifs. Mais, au lieu de cette route, celle qui les attend longe le grand roc de Scylla ou Charybde au terrible rugissement. Mais allons ! Aussi bien, je t'ai élevée moi-même depuis ton enfance et je t'ai prise en affection entre toutes les déesses qui habitent la mer, parce que tu as eu scrupule à dormir dans le lit de Zeus, malgré son désir ; (...) Toi, veille à leur assurer une navigation sans péril ; tu n'as à craindre que les pierres et la fureur des vagues : ces dangers, tu peux les écarter avec l'aide de tes sœurs. Mais ne les laisse pas, en leur ignorance, se jeter dans Charybde : elle les emporterait tout en les engloutissant. Qu'ils ne longent pas non plus l'odieux repaire de Scylla, l'Ausoniennne Scylla, cette fille meurtrière qu'à Phorcus donna Hécate la Coureuse des nuits qu'on nomme Crataïis : en bondissant sur eux avec ses horribles machoires, elle se choisirait pour proie les meilleurs des héros. »

4. VIRGILE – *Églogues*, VII, 74-77, Loeb Cl. Libr. 1999 :

« Pourquoi parler de Scylla, fille de Nisos, dont on raconte encore l'histoire, qui dit que, ceinte de monstres hurlants autour de sa blanche taille, elle a harcelé les bateaux d'Ithaque et dans les profondeurs tourbillonnantes, hélas !, déchiré en morceaux les marins effrayés avec ses chiens de mer ? » (c'est moi qui traduis)

– *Géorg.*, I, 402-413 , trad. de Saint-Denis, Les Belles Lettres, 1963 :

« Observant d'un faite élevé le coucher du soleil, la chouette exécute inlassablement ses chants du soir. Très haut dans l'air transparent apparaît Nisus, et Scylla expie pour le cheveu de pourpre ; partout où fugitive elle fend de ses ailes l'éther léger, voici son ennemi, acharné, la poursuivant dans les airs de son cri strident, Nisus ; partout où Nisus se porte dans les airs, elle fuit en fendant à tire d'aile l'éther léger. Alors les corbeaux, resserrant leur gosier, répètent trois ou quatre fois des notes claires, et souvent, dans leurs niches haut perchées, transportés de je ne sais quelle ardeur insolite, ils jacassent entre eux dans le feuillage ; » (402-413)

– *Énéide*, trad. Perret, Les Belles Lettres 1992

« Scylla est retenue dans une caverne aux recoins ténébreux, elle avance sa tête au dehors et attire les navires contre les rochers. Le haut du corps est humain, c'est une vierge à la gorge parfaite, jusqu'aux aines ; ensuite c'est une hydre aux formes monstrueuses, joignant des queues de dauphin à un ventre de loup. Mieux vaut passer au large du Pachynum trinacrien, tarder un peu, arrondir un long détour qu'avoir vu une seule fois dans son antre démesuré l'informe Scylla et ses écueils battus par l'aboi de ses chiens sombres. » (III, 414-432)

5. STRABON – *Géographie* I, 2, 9 :

« C'est donc sa vaste information qui fournit au Poète ses points de départ. Il dit par ex. qu'Eole régna sur les îles Lipari, et que la région de l'Etna et le pays des Léontiniens fut occupé par les Cyclopes et les Lestrygons, peuples inhospitaliers : c'est que les environs du détroit étaient inaccessibles en ce temps-là, et que Charybde et le Scylléon (presqu'île terminée par un rocher élevé, rattachée au Bruttium et située dans le détroit de Sicile face au cap Pélorias) étaient infestés de pirates. »

6. PROPERCE – *Élégies*, III, 19, trad. Boyancé, Les Belles Lettres 1980 :

« Et toi, Scylla qui t'es vendue contre la beauté de Minos, en un cheveu pourpré tu tranches le règne d'un père : car c'était la dot que la vierge avait promise à l'ennemi. »

7. OVIDE - *Métamorphoses*, trad. Lafaye, Les Belles Lettres 1965, XIV, début :

« Scylla arrive ; à peine est-elle descendue dans l'eau jusqu'à la taille qu'elle aperçoit autour de ses deux aines une hideuse ceinture de monstres aboyants ; d'abord, ne pouvant croire qu'ils font partie de son corps, elle veut fuir ; elle repousse ces chiens menaçants dont les crocs l'épouvantent ; mais elle a beau fuir, elle les entraîne avec elle ; elle examine sa personne, cherchant ses cuisses, ses jambes, ses pieds, elle ne trouve à leur place que les gueules béantes d'une meute de Cerbères ; elle ne reste debout que grâce à ces chiens furieux ; elle voit au-dessous d'elle les croupes de ces animaux sauvages qu'elle retient assemblés par ses aines mutilées et par ses flancs qui dominent toute la troupe.

Glaucus son amant versa des larmes et se déroba par la fuite à l'hymen de Circé, qui avait fait des vertus de ses plantes un usage trop cruel. Scylla demeura dans le même lieu ; dès qu'elle en eut l'occasion, par haine pour Circé, elle ravit d'abord à Ulysse ses compagnons ; plus tard, elle aurait aussi englouti les vaisseaux troyens, si auparavant elle n'avait été changée en un rocher, dont la masse s'élève encore aujourd'hui au-dessus des flots ; ce rocher lui-même est un danger qu'évitent les matelots. »

8. HYGIN – *Fabulae*, CXCIX, « La seconde Scylla »

« Scylla, fille du fleuve Crataeis fut, dit-on, une très belle jeune vierge. Elle fut aimée de Glaucus, et Glaucus de Circé, fille du Soleil. Comme Scylla avait coutume de se baigner dans la mer, Circé fille du Soleil, par jalousie, souilla l'eau de poisons. Quand Scylla y fut descendue, des chiens naquirent de ses aînes et elle devint furieuse ; elle se vengea des outrages subis, car elle priva Ulysse de ses compagnons quand il croisa auprès d'elle. »

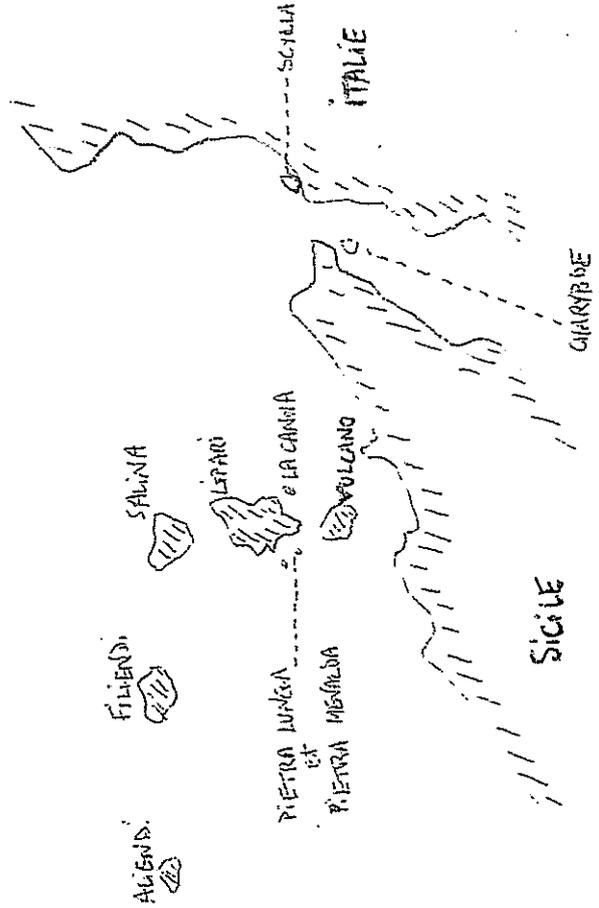
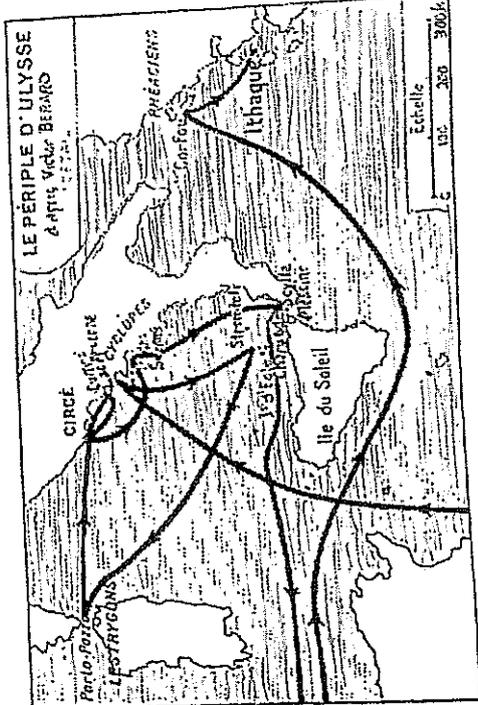
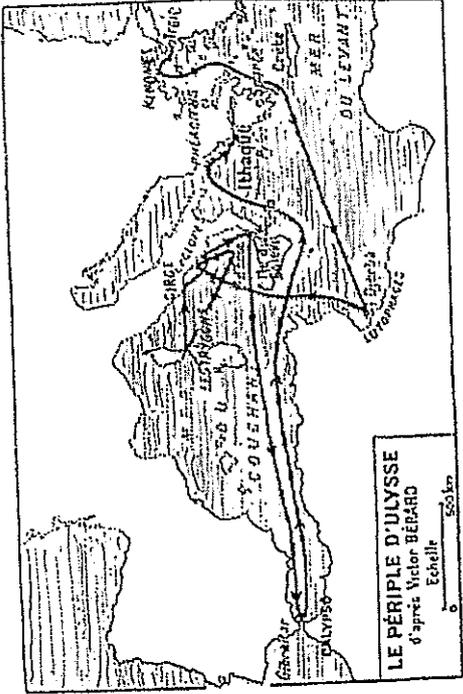
9. APOLLODORE – *Épitomé* – trad. Carrière & Massonie – Les Belles Lettres, 1991 :

« Après les Sirènes, deux routes se présentent à Ulysse . D'un côté se trouvaient les Roches Errantes (Planctes), de l'autre deux énormes écueils. Sur l'un, il y avait Scylla, fille de Crataïis et de Triénos ou de Phorcus, qui avait le visage et la poitrine d'une femme, puis, au dessous des flancs, six têtes et douze pattes de chiens ; sur l'autre se trouvait Charybde, qui, trois fois par jour, engloutissait les eaux, puis les vomissait. Sur les instructions de Circé, il évita de passer par les Roches Errantes et, le long de l'écueil de Scylla, il se tint à la proue, tout armé. Mais Scylla apparut, enleva six de ses compagnons et les dévora. »
(20 & 21)

10. PAUSANIAS – I, 19, 4 – trad. Pouilloux, Les Belles Lettres 1992 :

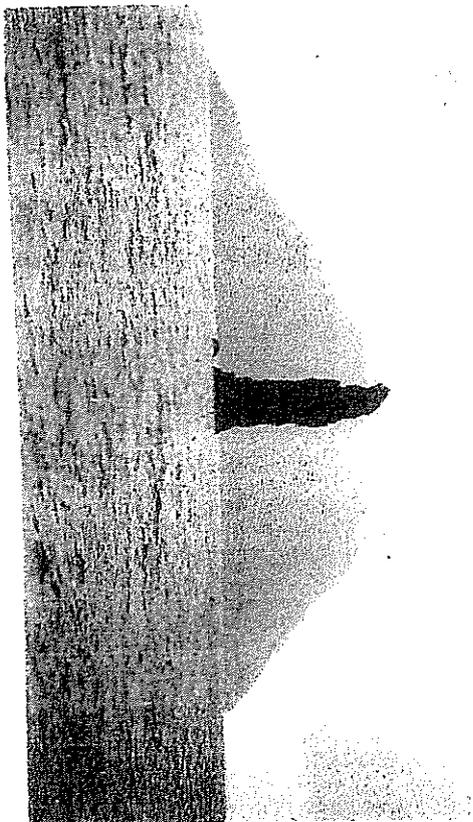
« À propos de Nisos, on raconte qu'il avait les cheveux rouges et qu'il devait mourir quand on les lui couperait. Quand les Crétois vinrent sur le continent, ils prirent au premier assaut toutes les villes de Mégaride ; mais seule fut assiégée Nisa, où Nisos s'était réfugié. Mais alors, dit-on, la fille de Nisos s'éprit de Minos et elle coupa les cheveux de son père. »

LOCALISATIONS

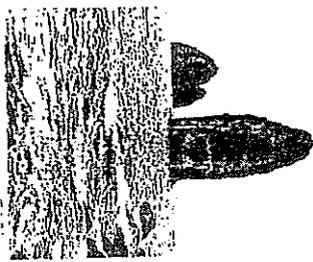


DÉTROIT de MESSINE et ÎLES ÉOLIENNES

LES ROCHES ERRANTES



Ces inoubliables bornes du monde connu :
La Cannna, au large de Filiendi



Passé des deux Roches –
Pietra Lunga et Pietra Menalla
Archipel des îles éoliennes (Lipari)

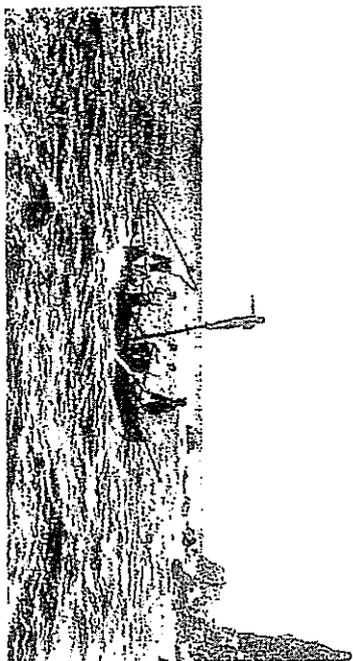


Photo Baissonas.
Fig. 32. -- LA PÊCHE A L'ESPADON DEVANT LE ROCHER DE SCYLLA.
D'après V. BERARD, Dans *la Sillage d'Ulysse*, A. Colin, édit.

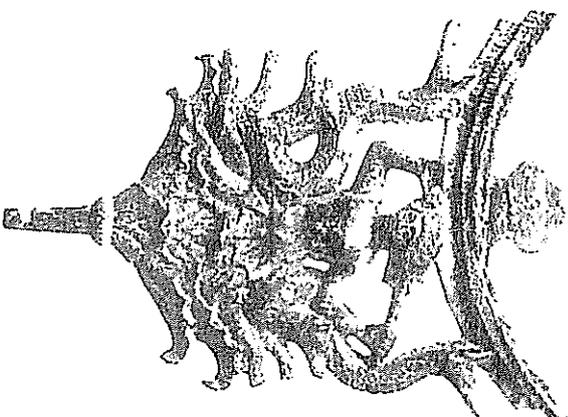
FIGURATIONS de SCYLLA



Fig. 8. Scylla. Bronze mirror relief.
Iermin, Staatliche Museen.
Photo Museum.



Fig. 9. Scylla. Bronze mirror relief.
St. Petersburg. Hermitage.
Photo Museum.



Scylla. Bronze mirror handle. Paris, Louvre.
Photo Museum.



Scylla. Bronze bust. Cleveland Museum c
Photo Museum.

